

ÉTHIQUE ET SOCIÉTÉ

La vérité et son autre : révélations, mensonges et erreurs

Problème à résoudre : Quel usage fait-on de la vérité dans les relations humaines ?

Questions subsidiaires :

- Que recouvre le concept de vérité dans les relations humaines ?
- Pourquoi la vérité est-elle célébrée dans les relations humaines ?
- La vérité est-elle toujours préférée au mensonge parmi les hommes ?
- En quoi la vérité est-elle parfois occultée volontairement ou involontairement ?
- La vérité et l'erreur sont-elles irréductibles l'une à l'autre ?

Objectif général : Montrer que le sort des relations humaines est, pour une bonne part, lié à celui de la vérité.

Objectifs spécifiques :

- Cerner le concept de vérité tel qu'il est en usage dans les relations sociales.
- Montrer que la vérité fait l'objet de vénération dans les relations humaines en vue de créer une société viable.
- Montrer que le mensonge est parfois préféré à la vérité parmi les hommes, pour préserver des intérêts particuliers.
- Montrer qu'en société, la vérité se présente souvent sous des formes qui la voilent.
- Montrer que l'erreur peut devenir vérité et que la vérité peut se révéler être une erreur.

Introduction

Si l'homme est un animal politique comme le postule Aristote, les relations humaines ne sont pas, pour autant, exemptes de heurts qui, dans un nombre considérable de cas, se trouvent liés à l'usage que l'on fait de la vérité. C'est pourquoi, en vue de faire une analyse diagnostique de la valeur de la vérité dans la société, nous nous proposons, ici, de mener une réflexion sur le problème suivant : Quel usage fait-on de la vérité dans les relations humaines ?

La résolution de ce problème qui nous permettra de comprendre, en fin de parcours, que le sort des relations humaines est, pour une bonne part, lié à celui de la vérité, nous conduira à examiner successivement, ces questions subsidiaires :

- Que recouvre le concept de vérité dans les relations humaines ?
- Pourquoi la vérité est-elle célébrée dans les relations humaines ?
- La vérité est-elle toujours préférée au mensonge parmi les hommes ?
- En quoi la vérité est-elle parfois occultée volontairement ou involontairement ?
- La vérité et l'erreur sont-elles irréductibles l'une à l'autre ?

Les réponses qu'appellent ces questions nous conduiront vers les objectifs spécifiques que voici :

- Cerner le concept de vérité tel qu'il est en usage dans les relations sociales.
- Montrer que la vérité fait l'objet de vénération dans les relations humaines en vue de créer une société viable.
- Montrer que le mensonge est parfois préféré à la vérité parmi les hommes, pour préserver des intérêts particuliers.
- Montrer qu'en société, la vérité est présentée souvent sous des formes déguisées qui la rendent plus accessible et plus acceptable d'une part, et d'autre part, méconnaissable et non conventionnelle.
- Montrer que l'erreur peut devenir vérité et que la vérité peut se révéler être une erreur.

Les grandes articulations du développement de ce cours vont, par conséquent, se déployer comme suit :

1. Le concept de vérité dans les relations humaines
2. Vérité et consolidation des relations sociales
3. Vérité et préservation des intérêts particuliers
4. Vérité nue et vérité déguisée : l'art de communiquer
5. Révélation, erreurs et vérités : le rappel à l'ordre

1. Le concept de vérité dans les relations humaines

Dans les relations humaines le concept de vérité se prend en plusieurs sens :

*D'abord, la vérité se définit comme la conformité du discours à son objet. On parle alors de vérité de fait. « Il neige » est une vérité de fait, considérée comme contingente par Leibniz, puisqu'à certains moments, cela est faux et à d'autres, vrai. Il faut nécessairement qu'il y ait adéquation entre la chose et ce que j'en dis pour qu'on parle de vérité. C'est dans ce sens qu'Aristote affirme que « ce n'est pas parce que nous pensons d'une manière vraie que tu es blanc, que tu es blanc, mais c'est parce que tu es blanc, qu'en disant que tu l'es, nous disons la vérité ».

Dans ce sens, on peut distinguer :

- La vérité comme discours qui relate ce qui a été effectivement éprouvé, fait, ou constaté. (Domaines de la justice, de l'expérience quotidienne)

- La vérité comme discours procédant de l'expérimentation, caractérisé par l'objectivité et la vérifiabilité. (Domaine des sciences)

Lisons à ce sujet, le texte suivant :

« La première signification de Vrai et de Faux semble avoir son origine dans les récits ; et l'on a dit vrai un récit, quand le fait raconté était réellement arrivé ; faux, quand le fait raconté n'était arrivé nulle part. Plus tard, les philosophes ont employé le mot pour désigner l'accord d'une idée avec son objet ; ainsi, l'on appelle idée vraie celle qui montre une chose comme elle est en elle-même ; fausse, celle qui montre une chose autrement qu'elle n'est en réalité ».

B. Spinoza, *Pensées métaphysiques*, 1663 1re partie, chap. VI, Gallimard, « La Pléiade », trad. R. Caillois

*Ensuite, la vérité se décline comme discours convaincant, agencé de manière à emporter l'assentiment. On peut distinguer alors :

- La vérité comme discours cohérent, rigoureusement articulé, qui ne laisse aucune place à la contradiction interne. (Domaine de la logique et de la mathématique). On parle alors de vérité de raison ou de raisonnement. Une telle vérité n'est pas contingente mais nécessaire. Elle ne peut pas être à la fois juste et fausse : $2+2=4$ est soit vrai soit faux mais pas tantôt l'un et tantôt l'autre.
- La vérité comme discours persuasif ou forme d'expression qui touche la sensibilité et émeut le cœur. (Domaine des croyances, des sentiments etc.) Elles sont dites aussi Vérités subjectives : Elles expriment notre point de vue personnel sur une chose. C'est dans ce sens que E. Zola considère l'œuvre d'art comme un coin de la création vu à travers un tempérament ; c'est sa vision du monde, sa vérité, que l'artiste nous donne à voir.

*Enfin, la vérité se présente comme archétype, norme, Absolu. Dans cette optique, on distingue :

- La vérité en tant que modèle/système recherché, (dans le monde des idéologies/doctrines politiques, économiques ou sociales)
- La vérité en tant qu'Absolu. L'Absolu peut se représenter comme Principe(s) ou comme Être(s) parfait(s), intangible(s) ou considéré(s) comme tels (domaine des croyances morales, religieuses, mystiques)

Au total, le concept de vérité se prend au double sens de discours présentant certaines caractéristiques ou de modèles achevés, d'absolus. Prise dans un sens comme dans l'autre, la vérité est considérée comme un facteur essentiel de la consolidation des relations humaines.

Sujets de réflexion :

- La vérité est-elle l'apanage de la science ?
- Quel sens revêt, pour vous, le concept de vérité ?

2. Vérité et consolidation des relations sociales

Nous observons qu'en général, la vérité fait l'objet de vénération dans les rapports sociaux. Nous postulons que la raison est que l'absence de vérité dans la société est préjudiciable à la possibilité même de la coexistence des hommes au sein de la société. Lisons à ces propos de Kant :

« Être véridique dans les propos qu'on ne peut éluder, c'est là le devoir formel de l'homme envers chaque homme, quelle que soit la gravité du préjudice qui peut en résulter pour soi-même ou pour autrui. Et même si, en falsifiant mon propos, je ne cause pas de tort à celui qui m'y contraint injustement, il reste qu'une telle falsification, qu'on peut nommer également pour cette raison un mensonge, constitue, au regard de l'élément le plus essentiel du devoir en général, un tort : car je fais en sorte, autant qu'il est en mon pouvoir que mes propos (des déclarations) ne trouvent aucun crédit et, par suite, que tous les droits fondés sur des contrats deviennent caducs et perdent toute leur force ; ce qui est un tort causé à l'humanité en général ». E. Kant, *D'un prétendu droit de mentir par humanité*, 1994, Flammarion, Paris, p. 98-99.

Cette conception de Kant a fait l'objet de critiques de la part de Benjamin Constant. Voici ce qu'il en pense :

« Le principe moral que dire la vérité est un devoir, s'il était pris d'une manière absolue et isolée, rendrait toute société impossible. Nous en avons la preuve dans les conséquences directes qu'a tirées de ce premier principe un philosophe allemand, qui va jusqu'à prétendre qu'envers des assassins qui vous demanderaient si votre ami qu'ils poursuivent n'est pas réfugié dans votre maison, le mensonge serait un crime ».

B. Constant, *Des réactions politiques*, 1796

Sujets de réflexion :

- Quelles pourraient être les conséquences d'une généralisation officielle du mensonge dans la société ?
- La vérité doit-elle être parfois occultée ? Pourquoi ?

Si la vérité est, par motif de conscience, valorisée dans les rapports sociaux, il arrive, parfois, qu'on éprouve le besoin de s'en écarter.

3. Vérité et préservation des intérêts particuliers

Nous considérons que c'est le souci de préservation d'intérêts particuliers qui amène les hommes à ne pas dire la vérité. Nos intérêts étant souvent en conflit avec la morale, nous nous trouvons ainsi dans la posture du menteur qui croit trouver son salut en s'employant à travestir la vérité. Ce texte de Nietzsche vous semble-t-il s'inscrire dans cette perspective ?

« Pourquoi, dans la vie de tous les jours, les hommes disent-ils la plupart du temps la vérité ? _ Surement pas parce qu'un dieu a interdit le mensonge. Mais premièrement, parce que c'est plus commode ; car le mensonge réclame invention, dissimulation, et mémoire. Ensuite, parce qu'il est avantageux quand tout se présente simplement, de parler sans détours : Je veux ceci, j'ai fait cela et ainsi de suite ; c'est à dire parce que les voies de la contrainte et de l'autorité sont plus sûres que celles de la ruse. Mais s'il arrive qu'un enfant ait été élevé au milieu de complications familiales, il maniera le mensonge tout aussi naturellement et dira toujours involontairement ce qui répond à son intérêt ; sens de la vérité, répugnance pour le mensonge en tant que tel lui sont absolument étrangers, et ainsi donc, il ment en toute innocence. L'homme exige la vérité et la réalise dans le commerce moral avec les hommes ; c'est là-dessus que repose toute vie en commun. On anticipe les suites malignes des mensonges réciproques. C'est de là que naît le devoir de vérité. On permet le mensonge au narrateur

épique parce qu'ici aucun effet pernicieux n'est à craindre. - Donc là où le mensonge a une valeur agréable, il est permis : la beauté et l'agrément du mensonge à supposer qu'il ne nuise pas. C'est ainsi que le prêtre imagine les mythes de ses dieux : le mensonge justifie la grandeur. (...) Là où l'on ne peut rien savoir de vrai, le mensonge est permis. ».
F.Nietzsche, *Humain trop humain*, 1878-1879

Sujets de réflexion :

- Partagez-vous le point de vue selon lequel on passe la vérité sous silence pour des intérêts particuliers ?
- Quelle autre raison peut amener quelqu'un à éviter de dire la vérité ?

Préférer le mensonge à la vérité, n'est-ce pas proclamer l'humanité plus portée vers l'immoralité que vers la moralité ? Or, de ce point de vue, la dignité humaine se trouve gravement entamée. Pour sauver l'humanité de cette posture où le mensonge l'emporte sur la vérité, on est parfois tenté de recourir à la vérité déguisée. Quel résultat obtient-on alors ?

4. Vérité nue et vérité déguisée : l'art de communiquer

On clame trivialement que la vérité est belle lorsqu'elle est nue. Mais ce point de vue communément partagé, se heurte souvent à une difficulté liée au contexte dans lequel l'on se trouve. La vérité peut-elle être présentée tout entière dans son être-là immédiat, en tout temps et en toutes circonstances ? La réponse est négative. Ce texte de V. Jankélévitch nous en dit davantage :

« Toute vérité n'est pas bonne à dire ; on ne répond pas à toutes les questions, du moins on ne dit pas n'importe quoi à n'importe qui ; il y a des vérités qu'il faut manier avec des précautions infinies, à travers toutes sortes d'euphémismes et d'astucieuses périphrases ; l'esprit ne se pose sur elles qu'en décrivant de grands cercles, comme un oiseau. Mais cela est encore peu dire : il y a un temps pour chaque vérité, une loi d'opportunité qui est au principe même de l'initiation ; avant il est trop tôt, après il est trop tard. (...) Ce n'est pas tout de dire la vérité, « toute la vérité », n'importe quand, comme une brute : l'articulation de la vérité veut être graduée ; on l'administre comme un élixir puissant et qui peut être mortel, en augmentant la dose chaque jour, pour laisser à l'esprit le temps de s'habituer. La première fois, par exemple, on racontera une histoire ; plus tard on dévoilera le sens ésotérique de l'allégorie. C'est ainsi qu'il y a une histoire de saint Louis pour les enfants, une autre pour les adolescents et une troisième pour les chartistes ; à chaque âge sa version ; car la pensée, en mûrissant, va de la lettre à l'esprit et traverse successivement des plans de vérité de plus en plus ésotériques ».

V. Jankélévitch, *L'ironie*, 1936.

Sujets de réflexion :

- Dans quelle mesure peut-on recourir au déguisement de la vérité ?
- La vérité nue et la vérité déguisée ont-elles la même portée ?

Dans les rapports entre adultes et enfants, entre subordonnés et supérieurs hiérarchiques, par exemple, la proclamation de la vérité nue n'est pas toujours aisée. Il est alors de coutume de recourir à des déguisements pour faire comprendre ou accepter la vérité. C'est intentionnellement que l'on a recours à la vérité déguisée ici.

Mais il faut relever, par ailleurs que la vérité peut aussi être déguisée involontairement. C'est ce qui arrive lorsqu'on commet une erreur. L'erreur, est par essence, involontaire. Elle se définit, au sens actif, comme l'acte d'un esprit qui juge vrai ce qui est faux, ou inversement.

Commettre une erreur c'est donc se méprendre sur la valeur de vérité d'un discours. Dans ce cas, ce qu'on prend pour vrai n'est que le déguisement involontaire du faux. Il s'agit par exemple, d'un discours faux déguisé en discours vrai dans un esprit qui n'est pas en pleine possession des lumières requises pour révéler la fausseté sous l'apparence de vérité. L'erreur se distingue ainsi de l'illusion que la lumière de la connaissance ne peut faire disparaître. C'est le cas de l'illusion d'optique comme le mirage produit par l'effet du soleil sur le bitume.

Sujets de réflexion :

- Quelle distinction faites-vous entre l'erreur et l'illusion ?
- La vérité peut-elle faire disparaître l'illusion ? Pourquoi ?

Quel que soit le sens que peut revêtir le concept de vérité, on peut concevoir une erreur qui en constitue non pas l'opposé ou l'antonyme, mais plutôt la copie non conforme. En effet l'erreur côtoie la vérité non pas comme son autre, celle qui lui est asymétrique, mais comme cet autre auquel elle prétend être assimilable, voir identique. Entre l'erreur et la vérité, il y a parfois une ressemblance à se méprendre sur leur hétérogénéité. C'est ainsi qu'on fait souvent usage de l'erreur en croyant avoir à faire à la vérité, ou inversement. Dans ces conditions, seule la manifestation ou la révélation de la vérité peut mettre fin aux méprises.

5. Révélations, mensonge/erreur et mouvement du devenir

Lorsque l'erreur et le mensonge règnent, seule la révélation fulgurante de la vérité peut les détrôner. C'est dire que la vérité manifeste constitue l'antidote du mensonge et de l'erreur par sa capacité de dissiper ce qui ne lui est pas vraiment identique ou assimilable. Quand on peut mentir avec succès, c'est que la vérité n'a pas encore fait son apparition dans l'univers où l'on entretient le mensonge. Et si l'erreur prospère, elle profite seulement du temps qui lui reste avant la manifestation de la vérité. À mesure que la vérité se révèle, ce qui lui est dissemblable s'évanouit. Mais une telle affirmation n'est vraie qu'en principe.

C'est en effet une pétition de principe que de dire que le mensonge disparaît, une fois révélée la vérité. Le mensonge est parfois si tenace qu'on a de la peine à le faire disparaître dans les rapports sociaux. La raison en est que le mensonge est volontaire. Il se trouve que la volonté peut parfois se complaire dans le mensonge dont elle tire quelque avantage. Dans ces conditions, le mensonge ne peut disparaître facilement pour tous ceux qui en tirent profit. Quelle que soit sa luminosité, la vérité est donc parfois impuissante à dissiper le mensonge dans l'esprit de ceux à qui il profite. Il n'y a pas plus aveugle que celui qui refuse de voir, dit l'adage.

C'est aussi une pétition de principe que d'affirmer que la vérité, une fois révélée, fait disparaître l'erreur. En effet, sachant que le statut même de la vérité/des vérités, pose problème dans la mesure où, au plan scientifique comme au plan idéologique, la vérité d'aujourd'hui n'est pas forcément celle de demain, il y a lieu de s'interroger sur le rapport de la vérité à l'erreur. G. Bachelard fait cette remarque : « Une vérité n'a son plein sens qu'au terme d'une polémique ; il ne saurait y avoir de vérité première. Il n'y a que des erreurs premières » Bachelard, « Idéalisme discursif » in *Études*, p. 89.

C'est dire, dans ce contexte, que la vérité n'est pas donnée une fois pour toutes, elle advient à l'issue d'un processus. Or, dans les sciences comme dans les idéologies, la fin d'un processus, c'est-à-dire une découverte (une vérité), constitue bien souvent le début d'un autre processus qui peut déboucher sur une remise en question de la découverte (ou vérité) précédente, qui devient alors, une erreur. On comprend ainsi, qu'il n'y a pas de vérité absolue, immuable dans

les domaines de l'idéologie et de la science. La description que fait Albert Einstein de la vérité objective élaborée en sciences physiques en dit long :

« Les concepts physiques sont des créations libres de l'esprit humain et ne sont pas, comme on pourrait le croire, uniquement déterminés par le monde extérieur. Dans l'effort que nous faisons pour comprendre le monde, nous ressemblons quelque peu à l'homme qui essaie de comprendre le mécanisme d'une montre fermée. Il voit le cadran et les aiguilles en mouvement, il entend le tic-tac, mais il n'a aucun moyen d'ouvrir le boîtier. S'il est ingénieux, il pourra se former quelque image du mécanisme, qu'il rendra responsable de tout ce qu'il observe, mais il ne sera jamais sûr que son image soit la seule capable d'expliquer ses observations. Il ne sera jamais en état de comparer son image avec le mécanisme réel, et il ne peut même pas se représenter la possibilité ou la signification d'une telle comparaison. Mais le chercheur croit certainement qu'à mesure que ses connaissances s'accroîtront, son image de la réalité deviendra de plus en plus simple et expliquera des domaines de plus en plus étendus de ses impressions sensibles. Il pourra ainsi croire à l'existence d'une limite idéale de la connaissance que l'esprit humain peut atteindre. Il pourra appeler cette limite idéale la vérité objective ».

Albert Einstein, Léopold Infeld, 1978, *L'évolution des idées en physique*, Payot, p. 34-35.

Questions de réflexion :

- La vérité peut-elle prétendre à un statut absolument différent de celui de l'erreur ?
- Partagez-vous le point de vue de Einstein sur la vérité objective ? Pourquoi ?

Dans le mouvement du changement perpétuel que subissent les hommes et la nature, mais surtout dans la mouvance du progrès des sciences et techniques, les notions de vérité, et d'erreur sont à relativiser. Les positions dogmatiques et l'orgueil des détenteurs de vérité devrait, par conséquent, être tempérés.

Conclusion

Observons que la vérité tient une place de choix dans les sociétés humaines dans la mesure où son absence rendrait, pense-t-on, pratiquement impossible l'existence d'une communauté humaine solide et solidaire. Par ailleurs, la recherche de la vérité constitue la raison d'être de nombreux domaines d'activités des hommes. Perçue dans la société comme un discours présentant des qualités d'adéquation à son objet et de cohérence interne, ou comme le modèle parfait et l'absolu, la vérité est, l'objet d'une grande considération qui la place au nombre des valeurs sociales et individuelles à rechercher, à sauvegarder, et à développer.

Cependant, le mensonge est parfois préféré à la vérité en ce qu'il permet de préserver des intérêts particuliers qu'on n'est pas prêt à sacrifier au nom d'un intérêt général jugé trop lointain pour constituer le véritable mobile de nos actions (à tort ou à raison ?). Et quand on veut honorer la dignité humaine, on prend le parti de dire la vérité, mais on prend soin de la déguiser pour la rendre parfois accessible, et parfois supportable.

Le déguisement de la vérité, qui est parfois volontaire, est aussi, quelques fois, involontaire sous la forme de l'erreur, ce jugement qui prend le faux pour le vrai ou, inversement, le vrai pour le faux, faute de lumière suffisante pour détecter la supercherie dont on est victime. En tout état de cause, sans se confondre, l'erreur et la vérité se transforment parfois l'un en l'autre, au gré des changements sociaux et du progrès des sciences et techniques.

Textes à étudier en relation avec l'intitulé du cours :

« La vérité et son autre »

Texte 1

Il n'existe pas d'œil innocent. C'est toujours vieilli que l'œil aborde son activité, obsédé par son propre passé et par les insinuations anciennes et récentes de l'oreille, du nez, de la langue, des doigts, du cœur, du cerveau. Il ne fonctionne pas comme un instrument solitaire et doté de sa propre énergie, mais comme un membre soumis d'un organisme complexe et capricieux. Besoins et préjugés ne gouvernent pas seulement sa manière de voir mais aussi le contenu de ce qu'il voit, il choisit, rejette, organise, distingue, associe, classe, analyse, construit. Il saisit et fabrique plutôt qu'il ne reflète ; et les choses qu'il saisit et reflète, il ne les voit pas nues comme autant d'éléments privés d'attributs, mais comme des objets, comme de la nourriture, comme des gens, comme des ennemis, comme des étoiles, comme des armes. Rien n'est vu tout simplement à nu.

Nelson Goodman, *Langages de l'art*, 1968, Ed. Chambon

Texte 2

Si l'homme était forcé de se prouver à lui-même toutes les vérités dont il se sert chaque jour, il n'en finirait point; il s'épuiserait en démonstrations préliminaires sans avancer; comme il n'a pas le temps, à cause du court espace de la vie, ni la faculté, à cause des bornes de son esprit, d'en agir ainsi, il en est réduit à tenir pour assurés une foule de faits et d'opinions qu'il n'a eu ni le loisir ni le pouvoir d'examiner et de vérifier par lui-même, mais que de plus habiles ont trouvé ou que la foule adopte. C'est sur ce premier fondement qu'il élève lui-même l'édifice de ses propres pensées. Ce n'est pas sa volonté qui l'amène à procéder de cette manière ; la loi inflexible de sa condition l'y contraint. Il n'y a pas de si grand philosophe dans le monde qui ne croie un million de choses sur la foi d'autrui, et ne suppose beaucoup plus de vérités qu'il n'en établit. Ceci est non seulement nécessaire, mais désirable. (...) Il faut donc que, parmi les divers objets des opinions humaines, il fasse un choix et qu'il adopte beaucoup de croyances sans les discuter, afin d'en mieux approfondir un petit nombre dont il s'est réservé l'examen.

Alexis de TOCQUEVILLE, *De la démocratie en Amérique* (1835-1840), t. II, 1^{ère} partie, chap. 2.

Texte 3

Le progrès de la science consiste en essais, en élimination des erreurs, et en de nouveaux essais guidés par l'expérience acquise au cours des essais et erreurs précédents. Aucune théorie particulière ne peut jamais être considérée comme absolument certaine : toute théorie peut devenir problématique, si bien corroborée qu'elle puisse paraître aujourd'hui. Aucune théorie scientifique n'est sacro-sainte ni au-dessus de toute critique. C'est la tâche du scientifique que de continuer toujours de soumettre sa théorie à de nouveaux tests, et que l'on ne doit jamais déclarer qu'une théorie est définitive. Tester consiste à choisir la théorie à tester, à la combiner avec tous les types possibles de conditions initiales comme avec d'autres théories, et à comparer alors les prédictions qui en résultent avec la réalité. Si ceci conduit au désaveu de nos attentes, à des réfutations, il nous faut alors rebâtir notre théorie. Le désaveu de certaines de nos attentes, à l'aide desquelles nous avons une fois déjà passionnément tenté d'approcher la réalité, joue un rôle capital dans cette procédure. On peut le comparer à l'expérience d'un aveugle qui touche, ou heurte, un obstacle et prend ainsi conscience de son existence. C'est à travers la falsification de nos suppositions que nous entrons en contact effectif avec la « réalité ». La découverte et l'élimination de nos erreurs sont le seul moyen de constituer cette expérience « positive » que nous retirons de la réalité.

Karl Popper, *La Connaissance objective*, « Appendice 1 » (1979 Éd. Flammarion)a